

# QUAND LA MONDIALISATION INTERPELLE LES RELIGIONS

DIDIER LONG<sup>1</sup>



## BREVE HISTOIRE DE LA GLOBALISATION SPIRITUELLE

Je voudrais commencer par deux remarques.

La première est que le premier signe du sacré qui authentifie l'apparition de l'homme est l'ensevelissement des morts. C'est un culte local. Comme l'a montré Fustel de Coulange dans la *Cité Antique*, les premiers tombeaux furent des villas, les premières villes des nécropoles. Un culte local donc, lié à une patrie, la *terra patria*, la terre des pères, des ancêtres divinisés. Là où il n'y a pas

---

<sup>1</sup> **Didier Long** a été moine bénédictin, éditeur et artiste pendant 10 ans à l'abbaye de la Pierre-Qui-Vire avant de devenir consultant McKinsey. Il dirige aujourd'hui un cabinet de conseil en stratégie Internet, Euclid. Il est marié et père de 4 enfants. Il a déjà publié cinq livres dont **Défense à Dieu d'entrer**, (Denoël 2005), **Pourquoi nous sommes chrétiens**, (Cherche Midi 2006), **Manuel de survie spirituelle dans la Globalisation** (Salvator 2007) et **Jésus le rabbin qui aimait les femmes** (Bourin 2008).

de sacré, il n'y a pas d'hommes. C'est quand il ont commencé à rêver d'immortalité, que les hommes sont devenus des hommes.

Un second point que je voudrais souligner c'est que ce que nous appelons la globalisation n'est pas le résultat de phénomènes : développement des sciences et des techniques, échanges commerciaux, flux logistiques et financier... comme on le dit un peu facilement. La globalisation que nous connaissons est portée par des croyances, c'est un phénomène spirituel.

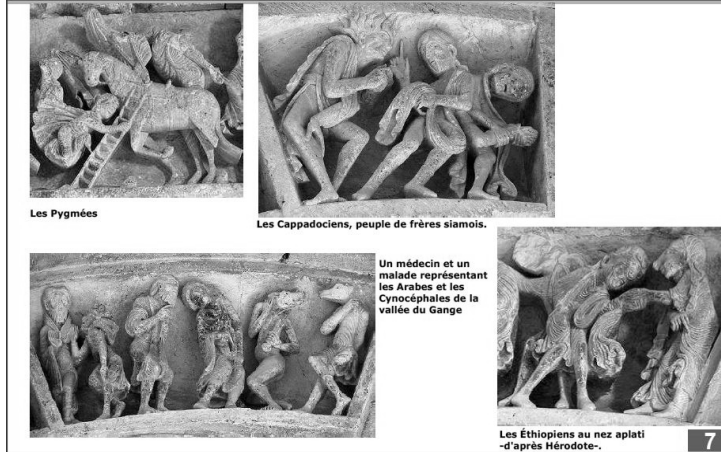
Je ne pourrais parler ici des globalisation successives de l'antiquité (Alexandre le Grand partant de Macédoine, Rome...) ou de celle de l'Islam qui conquiert des terres allant de Gibraltar aux rives de l'Indus en un siècle à peine, mais ils faut retenir que ces phénomènes d'extension ont été portés par des *croyances* (devenues guerrières...) et non par les technologies, l'économie ou la guerre qui n'ont été que des *moyens*. Ce sont les croyances qui ont porté les échanges et non l'inverse. Les premières routes des marchands sont des routes spirituelles, celles des pèlerinages.

La globalisation actuelle est née dans le monde occidental portée par l'imaginaire monothéiste judéo-chrétien. C'est un fait.

Pour ce qui concerne son origine, on peut montrer assez facilement que les premiers chemins d'échange en Europe après Rome ont été les routes de pèlerinages. Les monastères de Cluny ou Cîteaux en Bourgogne ont été les premières *world companies* de production et ont lancé la première « économie-monde » de production basée sur des énergies non-humaines. Bref sans l'esclavage, au contraire de Rome où 80% de l'énergie provient des hommes et non des moulins à eau, comme l'ont montré les historiens Joel Mokyr et Lynn White. Et, curieusement, les premières sociétés d'égaux ne se définissant pas par leur caste de naissance ayant renoncé au monde par désir de Dieu – les monastères – sont au cœur de cette révolution économiques.

Cette révolution spirituelle, technologique, économique liée à un boom démographique et à un réchauffement climatique (on cultive de la vigne à Stockholm et en Ecosse !) se lit dans les œuvres d'art, premières manifestations de l'esprit d'une époque.

## Une première globalisation...



Ainsi à Vézelay, point de départ vers Compostelle, sur le monumental tympan du Narthex, le rythme des « travaux des mois » alterne avec les signes du Zodiaque, la production économique de l'homme et sa lutte pour survivre s'inscrivent dans la ronde infinie du temps de Dieu qui rythme l'ordre du cosmos (Voir slide du Tympan de Vézelay). La production est envisagée comme une poursuite de la création de Dieu qui rythme une histoire devenue celle du salut. En produisant l'homme participe à cette histoire du salut de Dieu qui s'étend à tous les peuples, dont la Pentecôte est le symbole, la scène représentée au milieu du tympan.

L'invention de peuples imaginaires (cynocéphales de la vallée du Nil, Pygmées qui montent sur leur cheval avec une échelle...) dans des caissons superposés à l'arc du Zodiaque et des travaux des mois (voir diapos), signe un cosmopolitisme ouvert et rêvé, celui d'une pentecôte des peuples.

On remarque au passage qu'on est typiquement dans un schéma grec d'inspiration stoïcienne : ronde parfaite des astres, microcosme/macrocosme, cosmopolitisme, monde organisé par le logos dont la perfection géométrique du rond et du carré est celle du tympan...

Cette idée que nous croyons chrétienne, d'unité eschatologique des nations dans le Dieu UN vient de la Révélation juive. Le Talmud raconte comment la Parole de Dieu est audible dans toutes les langues. Les langues de feu et le bruit violent du vent du récit chrétien, viennent directement du récit du don de la Torah à Moïse au Sinaï dans le tonnerre et le feu. Ces dix paroles du décalogue sont aussi celles qui rythment le récit de la Création dans la Genèse. La catholicité, c'est-à-dire l'universalisme chrétien

n'est rien d'autre que l'Universalisme juif réinterprété à la lumière du cosmopolitisme stoïcien, ce que je ne peux développer ici<sup>2</sup>. Voilà d'où vient la mythologie de la globalisation que nous connaissons.

Les chemins des pèlerinages vont devenir ceux des marchands et créer la première économie-monde européenne en Bourgogne-Champagne. Il s'agit rien moins que de la naissance des premières places de marché via les foires. Marché qui va assez vite s'ouvrir sur la méditerranée encore tenue par les flottes de l'Islam via une seconde route de pèlerinage, celle qui va vers Jérusalem. C'est le besoin logistique de déplacement des pèlerins vers Jérusalem qui conduira à la construction de l'arsenal de Venise (et au *lean manufacturing* que nous connaissons aujourd'hui !) et à la richesse de la Cité. La richesse de Venise naît à cette époque de cette « folie » spirituelle. Les pèlerins insolubles payant en retour leur voyage en terres tout à fait monétisables. Sauf conduits, lettres de changes, assurances pour les bateaux, l'économie moderne est en place. Les juifs la portent par le crédit, carburant du capitalisme.



Comme l'a magistralement expliqué l'historien Fernand Braudel<sup>3</sup>, l'économie occidentale a ainsi subi des changements de centres économiques qui ont été autant de 'mondialisations' successives. La globalisation que nous vivons, malgré les

<sup>2</sup> Voir : Didier Long, « Jésus le rabbin qui aimait les femmes ». Je montre que le christianisme est le résultat de l'inculturation de la Révélation juive dans le Stoïcisme, via Philon d'Alexandrie et les chrétiens pauliniens.

<sup>3</sup> Fernand Braudel, *La dynamique du capitalisme*, Flammarion, éditions Arthaud, 1985.

changements d'échelle, participe de la même aventure. Depuis les chemins vers Compostelle et Jérusalem, en passant par la folie mystique d'un Colomb qui se croyait le héraut de l'Apocalypse et la circumnavigation de Magellan mourant aux Philippines en portant l'évangile ; puis via l'Éthique protestante calviniste, moteur de « l'esprit du capitalisme » (Weber), c'est l'« élan spirituel », avec ou sans les églises, qui a été le moteurs de ce déploiement (Voir slides sur les économies monde successives). D'une certaine manière l'ascétisme capitaliste de Warren Buffet est dans la droite ligne de l'ascétisme des moines !

La rationalisation a-posteriori de ce mouvement au travers des différentes « sciences », en masque souvent le moteur spirituel. Ce sont les chemins spirituels qui sont devenus ceux de l'économie et non l'inverse. Les rêves des hommes ont précédé la globalisation. La rationalisation, seconde, est donc une illusion d'optique. La mystique précède l'optique... L'étrange n'est pas que l'homme rêve. L'étrange c'est que le monde réponde à ses rêves.

Dans ce mouvement d'englobements successifs de la planète par des chemins spirituels et matériels, le temps s'est accéléré et les distances du village global se sont réduites en quelques siècles : grands réseaux maritimes, ferrés, aériens, de câbles Internet sous-marins intercontinentaux, places de marché connectées en réseau informatiques échangeant de manière instantanée leurs flux financiers... De centre en centre, de crise en crise, toujours plus à l'Ouest tous ces réseaux englobent notre planète comme une seconde atmosphère. Internet et sa capacité d'intelligence collective sont le signe spectaculaire de ce déploiement spirituel que les grandes religions, idéologies, sciences, ont tenté de rationaliser.

Bref, comme le résume joliment le penseur allemand Peter Sloterdijk : « Le fait central des Temps modernes n'est pas que la Terre tourne autour du soleil, mais que l'argent court autour de la Terre. »<sup>4</sup>. Ce sont les croyances qui ont poussé le désir et l'« investissement »<sup>5</sup> des hommes dans ce monde.

## LES ENJEUX POUR LES RELIGIONS

La raison grecque devenue la raison occidentale via la raison chrétienne a fourni un outil à cette expansion globale, ce qui ne s'est pas produit en Afrique ou en Chine ou chez les Incas. Et en

---

<sup>4</sup> Peter Sloterdijk, *Le palais de cristal : A l'intérieur du capitalisme planétaire*, Maren Sell, Paris, 2007.

<sup>5</sup> On peut utiliser ce terme sous sa forme analytique : l'investissement du désir, et économique.

même temps, les religions se sont globalisées. (Voir la slide du nombre de traductions de l'évangile dans le monde depuis 1750).

Ce processus de globalisation a été concomitant de la rationalisation du monde et de sa sécularisation (Weber). La raison technique, scientifique et organisationnelle semblait alors remplacer les anciens systèmes de croyance. Et on a cru un moment que cette sécularisation qui progressait en même temps que de la globalisation occidentale s'accélérait allait « désenchanter le monde » et faire disparaître les religions traditionnelles issues des cultes locaux. Mais c'est l'inverse qui s'est produit.

Contrairement à ce qui était annoncé le monde actuel est « furieusement religieux, il est *tout sauf* le monde sécularisé qui avait été annoncé » selon l'expression et les travaux du sociologue Peter Berger<sup>6</sup>. 67% de la population mondiale appartenait à une des quatre grandes religions en 1900, 73% aujourd'hui, 80% en 2050.

La seule extrapolation démographique, sans conversions, des 2 milliards de chrétiens actuels, soit un tiers de la population mondiale donnerait en 2025 : 2,6 milliards de chrétiens, dont 633 millions en Afrique, 640 millions en Amérique latine, 460 millions en Asie, l'Europe restant stable démographiquement.<sup>7</sup> Un africain sur dix était chrétien en 1900, un sur deux aujourd'hui.<sup>8</sup> Les évangéliques (dont la moitié sont pentecôtistes) sont déjà un demi milliard de personnes dans le monde. En 2050, le Christianisme sera très majoritairement évangélique. Comme le dit Peter Berger... on a retrouvé Max Weber... il vit au Guatemala !(60% de néo-protestants).

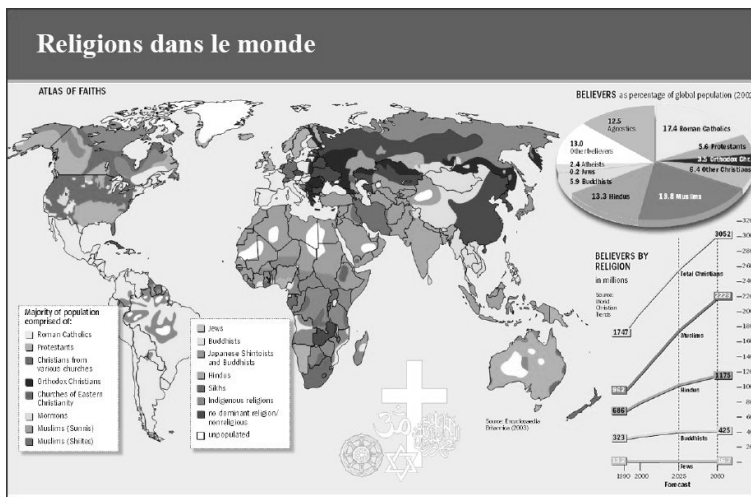
---

<sup>6</sup> Peter Berger, *Le réenchantement du monde*, Bayard 2001.

<sup>7</sup> Source : Article de Blandine Chelini-Pont : *Le réenchantement discret des mondialisations religieuses*.

Revue Esprit, *Effervescences religieuses dans le monde*, Mars-avril 2007.

<sup>8</sup> Source : Revue Esprit, *Effervescences religieuses dans le monde*, Mars-avril 2007. Olivier Mongin : *La vague évangélique et Pentecôtiste*. Citant la *World Christian Encyclopedia*.



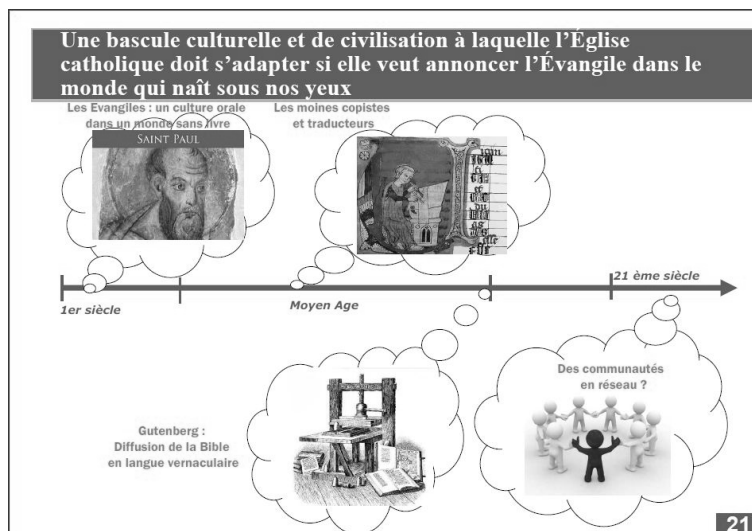
Et curieusement, ce ne sont pas les religions qui se sont adaptées à la sécularisation et qui ont fait leur aggiornamento qui ont ‘réussi’ dans la globalisation. On assiste au contraire aujourd’hui à un retour d’un néo-religieux qui il y a quelques décennies à peine semblait une scorie de la modernité. Des religions identitaires parfaitement adaptées à des populations en ruptures de repères ethniques, aux oubliés qui habitent la banlieue de la Globalisation et des grands centres économiques urbanisés. Car entre temps comme nous le montrerons, l’humanité est devenue majoritairement citadine.

Et ce qu’on constate c’est que c’est le religieux lui-même qui a *muté* dans la globalisation. Il s’est déterritorialisé faisant naître des néo-religions. Les grandes ‘gagnantes’ de la globalisation des religions ne sont pas des résurgences de courants religieux séculaires mais des formes **nouvelles** et peu traditionnelles qui sont nées de mutations récentes des religions traditionnelles et séculaires. Ces formes récentes se sont adaptées aux structures à la Globalisation des échanges d’idées, de biens, d’argent en réseau en une réponse marketing parfaitement adaptée à la demande d’un religieux identitaire, personnalisé, testable, fournissant des repères moraux simples dans le *melting pot* des cultures, en « déterritorialisation » le recrutement... (voir slide offre/demande). La force des néo-religions (évangéliques, islam fondamentaliste) est d’avoir su s’adapter à la demande du marché du religieux. Ces nouvelles religions nées de mutations des anciens systèmes ont su se constituer en réseaux mondiaux.

Donc, ceux qui croient encore que les religions dans le monde sont un résidu de la modernité, c’est-à-dire qu’elles sont irrémédiablement rangées au rang des accessoires du passé par le progrès et que l’accès à un certain niveau de vie apporté par la

Globalisation initie leur déclin inéluctable se trompent. C'est du *wishful thinking*.

C'est bien l'Europe et en particulier la France qui est une exception dans ce paysage de renforcement massif du religieux mondialisé. C'est une idée un peu inactuelle mais il va falloir nous habituer à la réalité.



Face à cela les religions traditionnelles ont du mal à s'adapter. Elles n'ont pas su s'adapter au maillage du territoire traditionnel lié à l'origine locale des religions. Car, comme je le disais la mondialisation à correspondu à une urbanisation massive est un afflux de main d'oeuvre auprès des *hubs* économiques. En 1900, un habitant de la planète sur dix vit en ville, en 2008 : un sur deux ; 60% en 2030. Les religions traditionnelles n'ont pas su non plus s'approprier le territoire : que signifie une « paroisse » dans un monde en réseau sans territoire ? Ils n'ont pas su non plus s'approprier les outils d'échange en réseau dont les modes de transmission sont viraux. Pour prendre un exemple le catholicisme n'a pas su s'approprier les outils technologiques en réseau comme l'ont fait les évangéliques par exemple ou les néo-fondamentalistes musulmans

Alors où allons nous ?

Puisque nous deviendrons ce que sont nos rêves, on peut donc parier sur deux issues. D'une part sur un clash des civilisations et des religions à la manière d'Hutington. Signalons au passage que les nombreux détracteurs de son systématisme en proposent rarement un autre plus convainquant... Cette guerre de néo-religions fortement identitaires en réseau est une issue possible.

Mais les paris pris sur l'apocalypse par les prévisionnistes devant les effets du choc des civilisations ou du réchauffement climatique sont sans doute prophétiques et heuristiquement intéressants... mais peu probables. Après tout, on pensait en 1950 que notre planète ne pourrait jamais nourrir 6 milliards d'individus... et nous y sommes. N'oublions pas que dans l'histoire de l'évolution la disparition est plus probable que la poursuite de l'espèce... et l'homme est toujours là. Je suis bien persuadé que la biosphère et la noosphère chères à Teilhard possèdent en elle une capacité de résolution des leurs crises et de leurs maladies. Une forme de loi de survie et des anticorps...

Mais on peut aussi imaginer, après un premier temps de guerres religieuses probables, un scénario de mutation profonde des religions dans leur rencontre globalisée. A la manière dont Teilhard imaginait une mutation d'un état à un autre de la noosphère, un passage d'un état à un autre de la matière dans le réchauffement produit par l'accélération des échanges on peut imaginer une mutation des religions qui se développent sur des cycles très longs à l'échelle de millénaires et de milliards d'individus. La mutation inquiétante des religions que nous constatons n'en est donc sans doute qu'à ses débuts et il n'est inscrit nulle part que la bigoterie identitaire absurde en soit le dernier mot. Dans la confrontation des religions, civilisations et cultures je pose l'hypothèse que se dégagerait petit à petit une prise de conscience d'autres modèles et une modification inévitablement intégrative des points de vue issus des multiples expériences individuelle du divin, se fécondant mutuellement tout en s'enrichissant.

Si on regarde uniquement la tradition judéo-chrétienne, la Bible n'a-t-elle pas été écrite ainsi, comme une immense tradition orale dont on finit par se demander qui parle de l'homme ou de Dieu ? Le « Pars de ton pays (*Leh leba !*), de ta famille et de la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir. » adressé par Dieu à Abraham ; le commencement de la Bible dans un jardin pour se terminer dans une ville : la Jérusalem céleste... me semblent des paraboles instructives de la globalisation du Judéo-christianisme dans laquelle nous vivons.

Cette mutation dans laquelle rentrent toutes les religions du monde en se déterritorialisant et en se confrontant, et qui commence par une crispation identitaire, n'est pas leur perte mais leur salut.

Entre Babel et la Pentecôte des nations, entre le chaos et l'intelligence collective, il nous faut choisir l'*Esprit* de la Globalisation que nous voulons. Le monde sera ce que nous croyons.

**Didier Long**